Secret d’histoire : Maria Callas : une vie pour l’art



France 2. Mardi 5 août 2014, 20h45. Maria Callas, gloire et douleurs. Secrets d’histoire invite les téléspectateurs à réagir et commenter l’émission en direct sur Twitter via le hashtag #secretsdhistoire… Qui n’a pas entendu une fois dans sa vie un air interprété par la Callas ? **Norma, Traviata, Tosca...** Autant d’héroïnes que la diva a su incarner de façon mémorable. Dans ce nouveau numéro de Secrets d’histoire, Stéphane Bern évoque la vie de la soprano Maria Callas, la diva absolue qui a révolutionné l’opéra par son chant épuré, subtil, incarné d’une pureté expressive inégalée. Tragédienne hors pair, la cantatrice ne cesse, tout au long de sa carrière, de donner une réelle existence à des héroïnes d’opéra éprises d’absolu, comme elle… Car Maria dans sa vie de femme se révèle aussi, à la recherche de l’extrême, au prix de tous les renoncements. Enfant malheureuse, elle se construit et se renforce par le chant. Icône de son temps, nous découvrons, avec elle, les plus beaux lieux de l’art lyrique : la Scala de Milan, les arènes de Vérone, mais aussi les palais privés et demeures de ses proches, comme la magnifique Villa Erba de Luchino Visconti sur le lac de Come. Pour sa perte, elle permis que vie et art se confondent, laissant perméables les frontières entre les deux mondes. Amoureuse éperdue, c’est auprès d’un autre Grec, comme elle, richissime et stars des affaires, Aristote Onassis, qu’elle croit enfin trouver le bonheur. De Monaco aux croisières inoubliables sur le yacht Le Christina en mer Egée, Maria, la femme, oublie volontairement la Callas et ses rêves de gloire.

Amoureuse et bientôt délaissée, La Callas assassine la cantatrice…Un sacrifice tragique qui lui coûte sa voix et pour finir l'amour lui-même. Car Onassis en aime bientôt une autre, Jackie Kennedy… Trahie, Maria Callas finit comme toutes les héroïnes qu'elle a si merveilleusement chantées, seule, dans son appartement parisien de l'avenue Georges Mandel, exceptionnellement ouvert pour l'émission, et avec la sensation ultime, d'être au moins aller jusqu'au bout de son destin. Comment une femme aussi exceptionnelle fut-elle seule inexorablement ? Sa mort laisse un goût d'inachevé a contrario d'une vie d'artiste totalement accomplie, malgré sa très courte carrière sur la scène. Une comète, une étoile qui a bien gagné sa place dans le ciel des immortels.

Magazine. Présenté par Stéphane Bern. Sur une idée originale de Jean-Louis Remilleux. Produit par SEP (Société Européenne de Production). Avec la participation de France Télévisions. Réalisé par Dominique Leeb.

Marco Guidarini dirige Les Vêpres Siciliennes de Verdi à l'Opéra de Nice



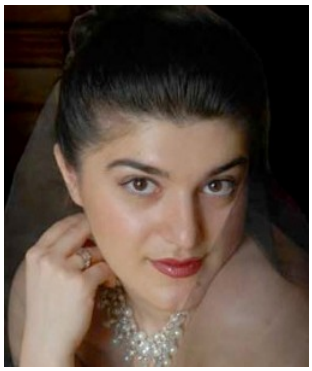
Actualité du chef Marco Guidarini (octobre 2014)… **Marco Guidarini** fait partie des chefs charismatiques que sa grande culture, sa sensibilité et sa finesse rendent incontournable pour certains répertoires en particulier l'opéra italien (mais pas que), la forme concertante, tout ce qui exige subtilité, tension, dramatisme. Toronto, Glasgow, hier Nice (ex directeur du Philharmonique en ses heures glorieuses…), le chef touche autant par ses qualités humaines que sa faculté à porter et conduire à un orchestre jusque dans ses ultimes retranchements. Le mois d'octobre 2014 est pour le maestro italien, un mois d'intense activité : il ouvre la nouvelle saison 2014-2015 de **l'Opéra de Nice** avec les très attendues **Vêpres Siciliennes de Giuseppe Verdi** (en version de concert): un opéra peu joué, mais ambitieux, nécessitant tout ce que le chef aime et qu'il maîtrise à merveille, un orchestre voluptueux et épique, un chœur acteur et très présent et bien sûr une brochette de solistes, vrais tempéraments expressifs… **Première le 3 octobre 2014.**

Marco Guidarini : chef charismatique de Nice à La Garenne

Puis à la fin du mois, les 30 et 31 octobre, Marco Guidarini présente la déjà **4ème édition du Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini qu'il a créé avec Youra Nymoff-Simonetti.** Un duo particulièrement convaincant et dynamique qui offre enfin en France et pour le monde, une compétition digne de son enjeu : repérer et distinguer les grandes voix bel cantistes de demain. Dès sa première édition, le Concours Vincenzo Bellini couronnait (avant le concours Operalia de Placido Domingo), la juvénile et ardente soprano sud-africaine **Pretty Yende** (la jeune cantatrice chante à présent à La Scala de Milan et au Met de New York) ; puis se fut l'an dernier, en 2013, **la soprano Anna Kassian**, éblouissante révélation grâce à son jeu engagé et vibrant d'Imogène du Pirate. Chanter Bellini signifie savoir jouer, colorer, nuancer, exprimer avec son cœur plutôt qu'avec ses poumons. Est ce un hasard si **Anna Kassian lauréate du Premier Prix 2013** chante le rôle d'Hélène à l'Opéra de Nice dans Les Vêpres Siciliennes justement en octobre prochain : une prise de rôle attendu qui promet le meilleur et qui prouve pour tous les candidats futurs du Concours Bellini, qu'à l'issue de la compétition, la distinction étant unanimement célébrée et reconnue, des engagements en découlent concrètement. Pour Marco Guidarini qui veille à la relève lyrique, nul doute que le parcours d'Anna Kassian, comme les débuts flamboyants de Pretty Yende, est l'objet d'une grande fierté. La prochaine moisson de jeunes tempéraments concourant pour le Prix Bellini 2014 devrait selon les dernières rumeurs, susciter encore bien des surprises, toutes aussi heureuses et spectaculaires. Rendez vous donc à **Nice, les 3 et 5 octobre**, puis à La Garenne Colombes, pour la demi finale et la Finale du **Concours Bellini, les 30 et 31 octobre 2014.**

Agenda de Marco Guidarini

Verdi : Les Vêpres Siciliennes à l'Opéra de Nice
Les 3 et 5 octobre 2014, 20h et 15h



Grand opéra en cinq actes, écrit par Verdi sur un livret en français d'Eugène Scribe et Charles Duveyrier, Les Vêpres siciliennes sont une commande de l'Opéra de Paris, pour l'Exposition Universelle de 1855. En fait, Scribe a repris le livret du Duc d'Albe, écrit à l'origine pour un opéra de Donizetti, dont il a transposé l'action des Flandres en Sicile, au XIIIe siècle, lors de la révolte des patriotes insulaires, conduits par Giovanni da Procida, contre les troupes françaises occupantes de Charles d'Anjou. Après de nombreux avatars, dont la fugue de la diva Sophie Cruvelli, la création peut finalement avoir lieu, le 13 juin 1855, en présence de Napoléon III et de l'impératrice Eugénie. L'ouvrage est accueilli avec enthousiasme par un public où se trouvent de nombreux italiens. *Souvent jouée en concert, l'ouverture est une des plus imposantes du musicien et l'air patriotique de Procida au deuxième acte, est un clin d'oeil au Risorgimento, dont Verdi est le musicien depuis Nabucco.*

Grand opéra en 5 actes
Livret d'Eugène Scribe et Charles Duveyrier
Création à l'Académie Impériale de musique,
Paris, le 13 juin 1855
Version de concert en langue française
[durée 3h10 env.]

Direction musicale : Marco Guidarini
Hélène : Anna Kasyan
Ninetta : Sophie Fournier

Henri : Marcello Giordani
Guy de Montfort: Davide Damiani
Jean Procida : Kihwan Sim
Thibault : Frédéric Diquero
Danieli : Gianluca Bocchino
Mainfroid : Aurelio Gabaldon
Robert: Bernard Imbert
Le Sire de Béthune : Ziyan Atfeh
Le Comte de Vaudemont : Daniel Golossov

Orchestre Philharmonique de Nice
Choeur de l'Opéra de Nice

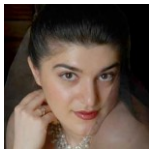


Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini 2014 (4ème édition)
Nouveau Théâtre de la Garenne Colombes
Les 30 et 31 octobre 2014, 20h
Toutes les infos sur le site du Concours Vincenzo Bellini 2014

Les amateurs pourront aussi assister au récital d'Anna Kassian au Théâtre de La Garenne Colombes, le 17 octobre 2014, 20h.

Théâtre de La Garenne
22, avenue de Verdun-1916

92250 La Garenne-Colombes
Tél. : 01 72 42 45 74 et 01 42 42 30 19 (DEJCS)



VIDEO : visionner notre vidéo exclusive ANNA KASSIAN chante Imogène du Pirate de Bellini (l'air lui a permis de décrocher le Grand Prix du Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini)

En mars 2015, Marco Guidarini dirigera une nouvelle production du Voyage à Reims de Rossini avec les classes de chant et les ressources du CNSPD Paris (orchestre du Conservatoire)… Philharmonie de Paris, vendredi 13 mars 2015, 19h30. Dramma giocoso en un acte, composé pour le Sacre de Charles X en 1825. Inspiré du roman Corine de Madame de Staël, Le Voyage à Reims se déroule dans l'auberge du Lys où se retrouvent comtes, marquis et barons, tous impatients d'assister au Sacre du Roi. C'est compter sans de nombreux avatars et imprévus.



La boîte à musique par JF Zygel sur France 2

France 2. La boîte à Musique. Guerre et Paix, le 1er août, vers 22h20. La Boîte à musique. Neuvième saison, déjà du magazine estival de France 2 intitulé « La Boîte à Musique ». Son concepteur et animateur principal, Jean-François Zygel voit les choses en grand : un orchestre symphonique, deux chœurs, des chanteurs de renom et des solistes virtuoses participent à ces cinq émissions estivales d'initiation à la musique classique, chaque vendredi en deuxième partie de soirée vers 22h20. Tout le mois d'août, Jean-François Zygel nous invite à explorer les grands thèmes de la vie en musique : le Diable, le Bon Dieu, l'Amour, la Guerre, … sources d'inspiration inépuisables pour les grands compositeurs. Une occasion de se divertir tout en (re)découvrant les plus belles pages du répertoire. Au programme: Les tubes de la musique sacrée (Requiem de Mozart, Stabat Mater de Pergolèse..) et de la musique fantastique (Danse macabre, Nuit sur le mont chauve…). Les célèbres solos et duos d'amour dans la mélodie et l'opéra (Don Juan, La Flûte enchantée…), et saisissants chœurs d'hommes (Verdi, Beethoven, Gounod). Chefs-d'œuvre immortels et pépites méconnues sont interprétés avec passion par des interprètes confirmés ou de jeunes talents, toujours prêts à improviser avec le maître de cérémonie, Zygel soi-même ! Sans oublier les rubriques qui ont fait le succès de ce programme estival : le « Quiz », « l'Instrument rare » et « la Mécanique d'un tube ». Pour le feu d'artifice final, une émission spéciale « Meilleurs moments » nous offrira les plus belles, les plus étonnantes, les plus virtuoses et les plus amusantes

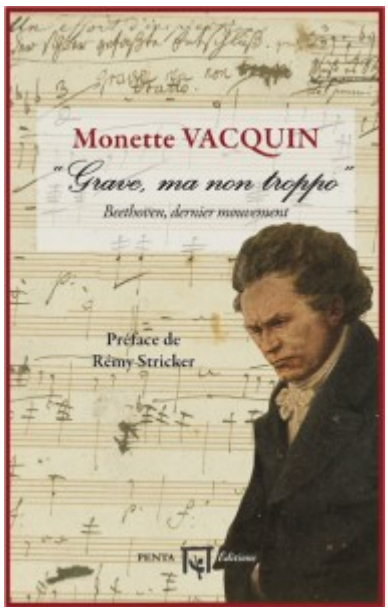
séquences vécues ces dernières années sur le plateau de La Boîte à Musique.

Vendredi 1er août 2014, vers 22h20
« Guerre et paix »



La première émission a pour titre « Guerre et paix » Pour commémorer le centenaire de la première guerre mondiale 1914-1918, Jean-François Zygel accueille sur son plateau le Chœur de l'Armée française en uniforme sous la direction du commandant Aurore Tillac. Avec ces choristes impressionnants et de nombreux musiciens de talent, il révèle en 90 minutes comment la guerre et l'armée ont inspiré les grands compositeurs classiques, de Couperin à Prokofiev en passant par Mozart, Beethoven ou Chopin. Batailles, coups de canons, scènes de la vie militaire, rythmes de marche, sons de clairon et de trompettes… ont laissé une empreinte profonde dans l'opéra mais aussi dans les symphonies, les concertos et le répertoire pour clavier. Tout au long de l'émission, les chefs-d'œuvre éternels succèdent aux surprises sonores sous l'œil curieux de trois célébrités mélomanes : le présentateur et compositeur de chansons Julien Lepers, le journaliste Philippe Vandel, le philosophe André Comte-Sponville, installés autour du piano, au cœur de la musique, complices du pianiste animateur, maître Zygel. La soprano Elisa Cenni, la mezzo-soprano Isabelle Druet, le baryton Thomas Dolié, le pianiste Goran Filipec, le claveciniste Jean Rondeau, le quatuor vocal Les VoiZ'animées, le clairon Eric Lemonnier complètent le plateau de musiciens venus illustrer en musique l'éternel combat ou le dialogue fructueux entre la guerre et la paix.

Livres. Monette Vacquin : « Grave, ma non troppo « . Beethoven, dernier mouvement. (Editions Penta)



Livres. Monette Vacquin : « Grave, ma non troppo « . Beethoven, dernier mouvement. (Editions Penta). Le génie de Beethoven est solitaire, exacerbé par sa souffrance intérieure, qui ne peut être partagée ni vécue comme lui, de l'intérieur. Il paraît comme à part, écarté de la société viennoise. Ici donc les femmes sont inaccessibles ou lointaines insaisissables (comme chez Berlioz, cet autre romantique absolu). C'est pour contrer cette malédiction véridique qui fut pour le compositeur viennois à la fois son calvaire et le catalyseur de son élan créatif que l'auteure de ce texte admirable, offre une réécriture salutaire pour Beethoven : lui offrir ce qu'il ne put jamais vivre ni connaître de son vivant. La chaleur bienveillante et complice d'une amie véritable. Ainsi la narratrice qui raconte ce texte imaginaire (mais qui s'appuie sur une documentation véridique), Liebe partage le quotidien du grand romantique : d'intendante, elle devient sa confidente, son double qui suit chaque nouvelle composition de l'intérieur, et davantage encore au fur et à mesure des pages d'une vie à deux peu à peu conquise et dévoilée.

Psychanalyste, **Monette Vacquin offre une variation intime sur le Beethoven humain, ami, fraternel, sur l'être désireux d'un absolu amoureux que la prose contemporaine lui permet enfin de vivre**. Le regard est fin, riche en évocation sur l'oeuvre, en filiations et résonances entre les partitions. C'est un Beethoven reconstruit de l'intérieur qui se précise jusqu'à la fin au point que lecteur se dit, s'il m'avait été demandé de brosser le portrait du Beethoven personnel à partir de la sensation que suscite ses oeuvres, j'aurai écrit mot pour mot le même texte. Juste, profond, subtil, la fiction historique nous envoûte et rétablit ce lien profond, indicible qui relie le musicien au genre humain. Remarquable.

Monette Vacquin : Beethoven, dernier mouvement. Grave, ma non troppo (Editions Penta). Collection « Psychanalyse, Art et Civilisation », dirigée par Michel Gad Wolkowicz. ISBN 978 2 917714 10 2. Prix indicatif : 29 €. Parution : juillet 2014.

Festival Musique et Mémoire (haute Saône) : 3ème week end, les 30, 31 juillet, 1er, 2 et 3 août 2014.

Festival Musique et Mémoire (Haute Saône). week end 3, les 30, 31 juillet, 1er, 2 et 3 août 2014. Le Festival Musique et Mémoire poursuit son exploration des formes et des répertories entre Renaissance et Baroque avec cette acuité et cette exigence artistiques jamais atténuées… En témoigne le superbe programme du dernier et 3ème week end 2014, les 30, 31 juillet puis 1er, 2 et 3 août prochains en Haute-Saône (Franche Comté). Soit 6 nouveaux concerts incontournables assurés par les instrumentistes et chanteurs de l'ensemble **Il Festino**, collectif en résidence pour ce dernier week end. Au regard des échanges très nombreux et constants au XVIIème, l'ensemble Il Festino grand invité du Festival Musique et Mémoire pour son dernier week end interroge la place de l'art espagnol à la Cour des Bourbons français : Louis XIII et Louis XIV furent respectivement mariés à Anne d'Autriche et Marie-Thérèse d'Autriche (la Maison des rois d'Espagne était la branche ainée des Habsbourg). La présence espagnole à la cour de France fut de plus en plus évidente et les recueils musicaux de cette époque témoignent du basculement opéré vers la langue de Cervantès en détriment de celle de Dante. A travers ce voyage musical Il Festino illustre les influences Méditerranéennes et en particulier celle de l'Espagne, dans la production artistique en France et en Europe au XVIIe siècle. Fidèle à sa ligne artistique qui plonge dans les zones mêlées des esthétiques en formation, le festival éclaire ainsi l'émergence des sensibilités, le flux de leur croisement fécond entre Italie, Espagne à la Cour de France au début du XVIIè…



détail des 6 concerts

Mercredi 30 juillet, 21h à LURE
Grand Salon de l'Hôtel de ville
Folies et Canaries. Manuel de Grange, guitare

Jeudi 31 juillet, 21h, Château-Lambert
Eglise de l'Assomption
José Marín, prêtre, chanteur, voleur, assassin…
Il Festino. Dagmar Saskova, soprano
Evocation de la figure romanesque et baroque du ténor espagnol José Marin (1619-1699), compositeur et auteur en particulier de sublimes mélodies (tonos) pour voix et guitare.

Vendredi 1er août, 21h, LURE
Eglise Saint-Blaise
L'art d'aimer, promenade dans l'Europe Galante
Il Festino. Cupidon ou Furie, deux visages de l'Amour ici dévoilés à travers une sélection de pièces choisies signées Monteverdi, Dowland, Purcell,Moulinié, Marin…

Samedi 2 août, 21h, CORRAVILLERS
Eglise Saint-Jean-Baptiste
L'air italien au temps de Louis XIII
Il Festino. Dagmar Saskova, soprano
Le timbre velouté irrésistible de la soprano Dagmar Saskova qui a suivi l'enseignement exemplaire du Centre de musique baroque de Versailles éclaire les airs édités par Ballard au début du XVIIè.

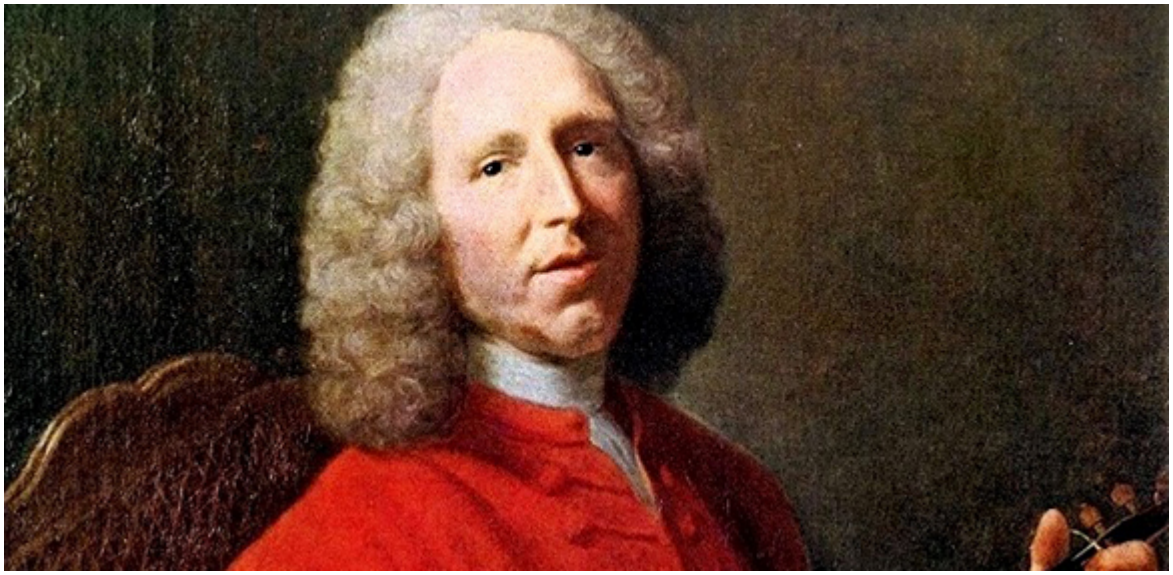
Dimanche 3 août, dernière journée
11h : Chœur roman de Melisey
Coplas, trois siècles de musique espagnole.
17h : Eglise Notre-Dame de l'Assomption à Servance
L'air espagnol au temps de Louis XIII : airs extraits des recueils édités par Pierre Ballard au XVIIème siècle dont l'exceptionnel et méconnu : « Si sufro ti morena » de Gabriel

Bataille à 4 parties. Dans ce dernier programme de sa résidence en Haute Saône, Il Festino s'intéresse aussi aux nombreux airs dans le style espagnol, alors très prisés par les amateurs du début du XVIIème siècle en France…

+ d'infos sur le site du Festival Musique et Mémoire

Réservations au 03 84 49 33 46
et sur la billetterie en ligne

Paris : Exposition Rameau et la scène (Palais Garnier, 16 décembre 2014-8 mars 2015)



Paris : Exposition Rameau et la scène (Palais Garnier, 16 décembre 2014-8 mars 2015). Pour les 250 ans de la mort de Jean-Philippe Rameau (1683-1764), à défaut d'avoir programmer une tragédie lyrique du compositeur dijonnais (omission

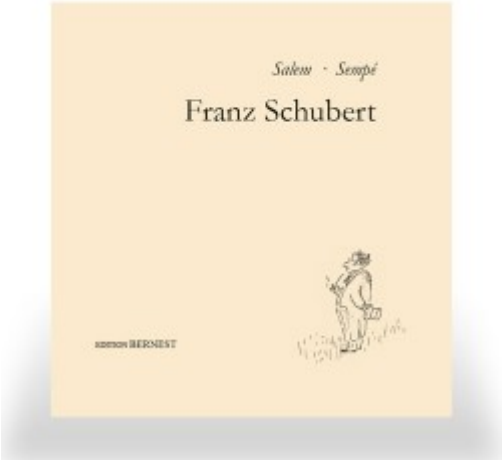
impardonnable de la part de l'institution pour laquelle Rameau a conçu son théâtre lyrique et livrer ses plus grandes partitions théâtrales), le Palais Garnier et sa Bibliothèque-Musée présentent, compensation opportune, une exposition à partir du mois de décembre 2014 et jusqu'en mars 2015. « **Rameau et la scène** », le titre précise ce qui sera mis en avant sur les cimaises du musée. Avant les baroqueux des années 1960-1970 dont le premier ramélien sur instruments d'époque (William Christie), D'Indy et Saint-Saëns puis Debussy, à l'époque où il fallait régénérer l'art français en puisant dans son glorieux passé national, ont su distinguer le génie du plus grand compositeur du XVIIIè : harmoniste virtuose, expérimentateur génial, théoricien plutôt polémiste et très argumenté (vis à vis de JJ Rousseau et des Encyclopédistes), réinventeur (après Lully) de l'opéra tragique (Hippolyte et Aricie, Castor et Pollux, Dardanus, Zoroastre…), de la comédie musicale (Platée), de l'opéra-ballet (Les Indes Galantes, Les fêtes d'Hébé)… , un érudit sensuel d'une audace jamais vue jusque là. S'il ne créée pas véritablement chacune de ses formes lyriques, il en donne des exemples décisifs qui assurent la pérennité de chaque genre. L'exposition parisienne 2014/2015 souhaite récapituler les ferments du génie de Rameau à la scène : les opéras du Dijonais sur la scène lyrique parisienne de leur création à nos jours, des chefs d'oeuvres pour la Cour versaillaise de Louis XV aux productions plus récentes à l'Opéra Comique. Que signifie Rameau aujourd'hui dans le goût moderne ? Quelles avancées reconnaître à ses ouvrages tragiques, chorégraphiques et comiques ? Quel déploiement visuel pour chaque production ? Quels grands interprète de Rameau : chanteurs tels Jélyotte ou Marie Fel, mais aussi premières étoiles de la danse : Marie Sallé ou La Camargo ! Comment chanter Rameau ? Rameau préférait-il le chant ou le texte ? Et comment fut-il un orchestrateur inouï, capable de couleurs et de combinaisons déjà debussystes ? Réponses au Palais Garnier, Galerie des expositions de la Bibliothèque Musée de l'Opéra, à partir de novembre 2014.



Un remarquable catalogue est conjointement édité par la BNF, 216 pages, 143 illustrations, qui met en lumière les étapes de la redécouverte de Rameau au début du XXème siècle puis sur instruments anciens grâce à William Christie., Gardiner, Malgoire et leurs disciples… Entretiens avec Jean-Paul Fauchécourt (sur le chant et l'articulation du texte), avec Jean-Marie Villégier (sur le génie théâtral de Rameau), entre autres ; dossier spécial sur Hippolyte et Aricie, l'oeuvre du commencement datée de 1733, à travers sa création et ses reprises jusqu'en 2012 à l'Opéra de Paris, l'âge du chant à l'époque de Rameau… sont quelques pistes qui agrémentées de superbes illustrations, restituent Rameau dans son époque, dans sa formidable modernité. Lecture incontournable.

Livres. Gemma Salem et Jacques Sempé : Franz Schubert (Éditions Bernest)

Livres. Gemma Salem et Jacques Sempé : Franz Schubert (Éditions Bernest).



Les Éditions Bernest éditent un ouvrage d'une grande finesse poétique dédiée à la figure d'un compositeur romantique viennois devenu légendaire… Voici **Franz Schubert,** dans toute sa singulière unicité, nouveau Beethoven, nouveau Mozart à Vienne qui éblouit son temps, sa famille, ses contemporains ; il invente véritablement le lied en langue allemande quand son professeur émerveillé (comme tous ses pédagogues) et compositeur officiel de la cour impériale n'aime que… l'italien. Mais le jeune Franz se délecte à marier les poèmes de Schiller et surtout Goethe (qui le lui rendra si mal!). Avec lui, paroles et musique ne font qu'un.

Enfant prodige, musicien de génie, joyeux drille, heureux en amitié, malheureux en amour, toutes les facettes de la personnalité de Schubert paraissent dans ce texte biographique d'une limpide érudition à laquelle répond la finesse graphique des dessins (trop rares à notre avis) de Sempé. La plume et le trait s'accordent et créent le plus séduisant des ouvrages biographiques.

Gemma Salem brosse un portrait subtil et précis malgré le court texte concerné. On y goûte autant l'intelligence des évocations poétiques que la fine facétie des dessins. Ce livre est une œuvre d'art d'un intérêt littéraire et scientifique manifeste. Indispensable. Lumineux. Simple et touchant… comme Schubert.

Franz Schubert. Relié, 21 x 21,5 cm – 24 pages. Gemma Salem, rédaction du texte. Jacques Sempé, illustrations. ISBN: 978-3-902984-01-2. Prix indicatif : 13,99 €. Éditions Bernest.

CD. L'Opéra de Paris, une histoire sonore (1900-1960, 10 cd)



CD. L'Opéra de Paris : 1900 – 1960. Une histoire sonore. Coffret événement édité par l'Opéra national de Paris : à partir de ses archives sonores et sur près de 60 ans d'activité sans interruption, l'Opéra de Paris se penche sur son histoire révélant ici en 10 cd, l'évolution des répertoires et la constance diverse des interprètes ayant assuré son renom sur la scène mondialement célébrée. **Les 10 cd suivent l'histoire de la scène parisienne selon les compositeurs abordés.** La collection ainsi réunie à partir des bandes Malibran en provenance particulièrement du fonds Guy Dumazert, est organisée thématiquement et non chronologiquement. On trouve des archives anciennes (par exemple de 1914 pour Wolf Ferrari, *Les Joyaux de la madone*, par Léon Campagnola, créateur à Garnier en 1913 ; Germaine Lubin dans » *Comment trouver le calme…?* » du Freischutz de Weber de 1927… ces deux inédits composant entre autres le cd 10)…

Le cd 1 récapitule les premiers essais d'interprétation de Rameau (Les Indes Galantes prise de 1954), mais aussi Gluck, Mozart et Cherubini. Le cd 2 présente les chanteurs au service des auteurs du « grand opéra » : Auber,

Donizetti, Halévy, Meyerbeer, Rossini. Le cd3 évoque la place des romantiques français : Saint-Saëns, Berlioz, Gounod. Le cd4 rétablit la prépondérance de Jules Massenet (Ariane, Eslcamronde, Grisélidis, Hérodiade, Le Cid, Le Mage, Le Roi de Lahore, Roma, Thaïs) avec ultime pépite, le trop rare et pourtant excellent Marchand de Venise de Hahn. Le cd 5 honore Verdi, et le cd6, Wagner. Les cd 7, 8 et 9 mettent en avant les compositeurs français du plein XXème et d'après guerre : Lalo, Reyer, Chabrier, Bruneau, Février, D'Indy, Leorux, Dupont, Magnard, Rabaud, Enesco, Honegger, Ibert, Hue, Dukas… mais aussi Fauré, Roussel, Milhaud, Poulenc, Tomasi, Max D'Ollone, Büsser. Enfin le dernier cd (10) évoque les compositeurs étrangers : Weber, Borodine, RImsky, Moussorgski, Puccini, Richard Strauss. C'est l'époque où les partitions sont majoritairement chantées en français.

Au total, le regard parcouru met l'accent sur le profil des interprètes et surtout le répertoire de plus en plus élargi année après année : Gounod et Massenet sont bien servis, jouissant d'une notoriété jamais vraiment démentie (sauf de nos jours), Verdi et Wagner idem. Mais l'apport le plus intéressant du coffret demeure **la place dévolue aux œuvres en création** signées Reyer, Février, Dupont, Laparra, Enescu, Milhaud, Honegger, Poulenc. Evidemment, le perfectionnement des techniques d'enregistrement rend l'écoute parfois difficile concernant les prises avant 1945, mais étonnamment audible toutes celles qui suivent, restituant dans leur jus, la tension et l'expressivité des prises de rôles dans les œuvres nouvelles. Parmi les interprètes ainsi ressuscités, Caron, Litvinne, Muratore, Renaud, Delmas, Lassalle, Delna, Vanni-Marcoux, Endrèze… même si nous regrettons de n'avoir pas les rôles cruciaux de Lucienne Bréval, de la vichyste Germaine Lubin (ni Elektra ni Arianne chez Strauss et Dukas)… Après guerre, qualité sonore des bandes parvenues oblige, les témoignages renforcent aujourd'hui la trace des figures lyriques devenues à juste titre légendaires : Renée Doria, Geori Boué, Suzanne Sarroca, Rita Gorr, Régine Crespin, Denise

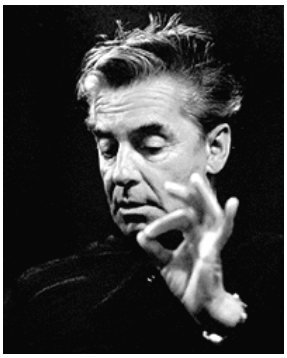
Duval, José Lucionni, Gabriel Bacquier, Robert Massard, Ernest Blanc surgissent dans tout le relief de leur tempérament, sous la baguette des chefs Messager, Ingelbrehct, Désormières, Rosenthal, Cluytens, Dervaux…

Saluons le remarquable livret (anglais et français), richement illustré de portraits de chanteurs et éditorialement complet : il restitue tous les enjeux musicaux à l'Opéra de Paris, de 1900 à 1960, développant, explicitant, conceptualisant des thématiques majeures pour l'histoire de la Maison parisienne : *origines et grands directeurs de l'Opéra de Paris, la troupe de 1875 aux années 1960, les chanteurs étrnagers à Paris, présence de la musique française ancienne, le grand opéra, Verdi et Wagner, la création lyrique au Palais Garnier, quelques entrées au répertoire de l'Opéra de Paris*… Face à de tels trésors heureusement exploités et ici réédités, on pense à d'autres coffrets thématiques tout aussi passionnant. Souhaitons d'autres titres révélant l'activité insoupçonnée à l'Opéra de Paris… ce coffret en appelle un autre par exemple : de 1960 à nos jours. Captivant.

CD. L'Opéra de Paris : 1900 – 1960. Une histoire sonore. Coffret 10 cd coédition Opéra national de Paris / Malibran. Parution : juillet 2014.

Legs Karajan : 25 ans après sa mort, cycle de rééditions

majeures



25 ans après sa mort (1989), le chef autrichien Herbert von Karajan laisse un héritage musical et esthétique qui s'incarne par le disque : titan doué d'une hypersensibilité fructueuse chez Beethoven, Schumann, Tchaikovski, Richard Strauss, Brahms entre autres …, Karajan s'est forgé aussi une notoriété légitime grâce à son souci de la qualité des enregistrements qu'il a pilotés et réalisés pour **Deutsche Grammophon**. Outre la virtuosité habitée, un sens inné pour la ciselure comme le souffle épique de la fresque, Karajan a marqué l'histoire de l'enregistrement par son exigence absolue. Une acuité inédite pour d'infimes nuances révélant l'opulence arachnéenne des timbres… tout cela s'entend dans le geste musical comme dans la prise de son… dans son intégrale de 1961-1962 des Symphonies de Beethoven, magistralement captées dans le respect de la vie et de la palpitation… Pour ses 25 ans, le prestigieux label jaune réédite une série de coffrets absolument incontournables. Voici notre sélection d'incontournables.

Les 25 ans de la disparition d'Herbert von Karajan

moisson de coffrets commémoratifs chez DG



Grand coffret KARAJAN STRAUSS… Pour les 25 ans de la mort de Karajan, Deutsche Grammophon édite un superbe coffret, grand format et réunit, anniversaire Strauss 2014 oblige, le legs symphonique straussien de Karajan. Y figurent les poèmes symphoniques favoris du chef autrichien dont *Ainsi Parla Zarathoustra, Don Juan* et *Don Quichotte*, sans omettre, *Une Symphonie alpestre* et *Une vie de héros*. Généreux, le coffret ajoute la célèbre version de 1960 du Chevalier à la rose pour le festival de Salzbourg (on aurait préféré l'une de ses lectures de *La femme sans ombre*, joyau flamboyant d'essence orchestrale… mais ne boudons pas notre plaisir avec, en "bonus" très appréciable, l'ensemble des œuvres réunies, rassemblées sur une 12ème galette :un blu-ray audio qui rappelle que le son Karajan, c'est aussi un défi technologique. **EN LIRE +**



CD. Karajan : intégrale des Symphonies de Beethoven (1961-1962). Prodigieuse intégrale Beethoven de Karajan en 1962… Au moment de l'inauguration de la nouvelle Philharmonie de Berlin, ouverte officiellement en octobre 1963, le quadra **Herbert von Karajan** alors chef permanent du **Philharmonique de Berlin**depuis 1955, a achevé en parallèle le premier cycle stéréophonique moderne de toutes les Symphonies de Beethoven. L'enregistrement s'est réalisé une année durant entre 1961 et 1962 : il établit définitivement l'aura du chef, son entente avec les musiciens berlinois, et reste aussi un jalon interprétatif d'ampleur sur le cœur du répertoire de l'Orchestre. Soucieuse de reprendre la parole sur la scène internationale, Deutsche Grammophon a accompagné ce projet,

véritable manifeste esthétique du label ; la marque jaune a investi un budget exceptionnel (1,5 million de marks allemand de l'époque) comptant écoulé au moins 100 000 coffrets pour rentabiliser l'enregistrement : 10 ans plus tard il s'était vendu 1 million de coffrets de cette intégrale légendaire : un pari gagnant. Karajan y démontre la fluidité étonnante des musiciens d'une virtuosité dynamique stupéfiante, dont l'énergie et l'engagement servent le style puissant, conquérant, réformateur d'un Beethoven jupitérien, bâtisseur d'un monde nouveau immensément inspiré tout au long de ses 9 symphonies. **EN LIRE +**



2 autres coffrets complètent la série de rééditions commémoratives. Une boîte miraculeuse intitulée « **Symphony édition** », cycle des intégrales de 8 compositeurs (38 cd), piliers du répertoire karajanesque, défendu alors qu'il était directeur musical du Berliner Philharmoniker. Beethoven (enregistrements de 1975-1977), Brahms (1977-1978), Bruckner (1975-1980), Haydn (Symphonies Parisiennes et Londoniennes : 1980-1982), Mendelssohn (1971-1972), Mozart (Symphonies 29,32,33,35, 36 et les dernières 38-41 de 1975-1977), Schumann (1971, et 1987 pour la n°4) et Tchaikovski (les 6 symphonies enregistrées à rebours : n°6, 5 et 4 : 1975-1976, et les 1-3 de 1979). Le grand absent demeure Mahler, ailleurs défendu par Kubelik ou Bernstein, et avec quel engagement. Pour nous, la classe supersonique s'écoute sans usure ni ennui chez Mozart, Schumann, surtout Beethoven et Tchaikovski. Rien n'égale ici la tension, l'hédonisme sonore, la perfection du détail et la clarté de l'ensemble. La 9ème de Beethoven exulte, respire l'élan révolutionnaire pour une aube nouvelle, une humanité régénérée, un monde semé enfin d'espoir (enregistrement berlinois avec côté plateau vocal : Tomowa-Sintow, Baltsa,

Schreier, Van Dam).



Pour ceux qui veulent d'abord découvrir ou retrouver **Karajan en 2 cd,**Deutsche Grammophon édite enfin un best of composé d'extraits, parmi les pages les plus séduisantes de la littérature symphonique et aussi lyrique :« **Classic Karajan : the essential collection** » soit 2h20 mn de musique remastérisée pour l'occasion comprenant l'adagietto de la 5ème de Mahler, le choeur de Butterfly, Ingemisco du Requiem de Verdi (avec Carreras), Jupiter des Planètes de Holst, ou Smetana (un extrait de la Moldau), l'interlude symphonique de Cavalleria Rusticana de Mascagni… entre autres. Savourez : vous êtes sur la planète Karajan…

Lire aussi **notre portrait spécial Herbert Von Karajan**

Fidelio de Beethoven



France Musique, ce soir: Fidelio de Beethoven, mardi 29 juillet 2014, 20h. Enregistré au TCE à Paris en juin 2014, voici un Fidelio rugueux et frénétique sur instruments d'époque, dirigé par Jérémie Rhorer. Hymne à l'amour triomphal, la partition de **Fidelio** exalte la vertu de la fidélité conjugale contre la tyrannie. L'auteur illustre la constance de l'épouse, sa détermination exemplaire contre l'autorité du despote Pizzaro. Si Alceste descend aux enfers pour sauver son époux Admète, Leonore, devenue Fidelio, rejoint son époux Florestan dans la prison pour l'en libérer. Le chef d'oeuvre lyrique de Beethoven est créé dans sa version définitive à Vienne, en 1814. La partition met en lumière le long processus d'écriture dont témoigne aussi les différentes versions de l'ouverture notées Leonore I, II, III, selon les temps de révision et de réécriture. L'énergie et l'espérance de Beethoven sont portées à leur plus haut degré d'accomplissement. Quand Beethoven compose, il écrit pour la fraternité à bâtir, l'humanité à sauver d'elle même… EN LIRE +

France Musique. Fidelio de Beethoven, mardi 29 juillet 2014, 20h. Enregistrement réalisé en juin 2014 au TCE. Malin Byström, Léonore. Joseph Kaiser, Florestan. Sophie Karthaüser, Marzeline. Andrew Foster Williams, Don Pizarro… Les Eléments, Le Cercle de l'Harmonie. Jérémie Rhorer, direction.